

LE TEMPS

QUOTIDIEN SUISSE ÉDITÉ À GENÈVE

NEUCHÂTEL

Comédiens et marionnettes racontent la conquête des Amériques

P. 35



Culture

LE TEMPS • JEUDI 10 FÉVRIER 2005 • 35

La Poudrière joue au cirque la folie de l'Histoire

Une vingtaine de comédiens, une cinquantaine de marionnettes et un orchestre! La compagnie neuchâteloise a vu grand pour conter la conquête des Amériques. Au centre de son spectacle, souvent impressionnant, la Malinche, une Indienne qui fut la maîtresse de Cortés



La marionnette de la Malinche et la comédienne Pascale Buchsner. Le fantôme de la maîtresse de Cortés s'exprime par la bouche d'une sorcière.



Philippe Vuilleumier, ressemblant étrangement à sa marionnette. Le personnage de Bartolomeo de Las Casas, défenseur des Indiens, donne lieu de très belles scènes.

Elisabeth Chardon

On entre dans la salle de la Poudrière comme dans un vaste chapiteau ovale. Posées sur des cages où dorment fauves et sauvages, quelques volées de gradins attendent les spectateurs. Un marchand de glaces tire son triporteur, les musiciens de l'orchestre secouent leurs épaulettes à franges, un ours danse d'une patte sur l'autre. Pas de doute, on est au cirque. Et bientôt Monsieur Loyal, fort en bras et fort en gueule, annonce le spectacle. Il est interprété par Ahmed Belbachir, coauteur de ce *Malinche Circus* avec Yves Baudin, directeur de la Poudrière et metteur en scène. De numéro en numéro, c'est la conquête du Nouveau Monde, baignée de sang et de larmes, d'espoirs et de cupidité, qui va être contée. A cause d'une gamine curieuse, elle va envahir la représentation, la folie de l'His-

toire s'incarnant dans l'extravagance circassienne.

Alors qu'elle achète une glace, Anna, une adolescente, entend une plainte qui semble soudain déchirer le chapiteau. Le marchand de glaces lui explique que c'est la Malinche, la putain de Cortés, à cause de qui tous les Mexicains sont des bâtards. Anna n'aura de cesse de chercher à comprendre pourquoi le fantôme de cette femme du XVI^e siècle pleure aujourd'hui encore.

L'idée du marchand de sorbets porteur de la mémoire de l'eau est jolie, mais compliquée, et son application, un peu laborieuse, peine à charmer. Ce qui devrait servir de lien entre le XXI^e et le XVI^e siècle fait même parfois barrière par la naïveté de son interprétation.

Cette inégalité dans la présence, dans le métier d'acteur, est malheureusement une faute presque inhérente à une production comme celle-ci, qui nécessite pas

moins d'une vingtaine de comédiens et de manipulateurs. Mais le spectacle éblouit deux heures et demie durant par son extraordinaire coordination, ballet ininterrompu de marionnettes entrant et sortant de tous côtés.

Par moments, *Malinche Circus* pêche aussi par une certaine lour-

Un trio de marionnettes quasi naines, sautillant de concert, représente un Christophe Colomb plus pitoyable que détestable

deur à souligner l'actualité des thématiques soulevées par la conquête des Amériques. L'Histoire parle souvent bien assez fort pour ne pas avoir besoin de ce genre de haut-parleur. D'autant plus qu'elle est livrée ici avec une poésie profonde mais sans emphase, grâce à une cinquantaine de marionnettes très expressives. Dessinées par le

peintre neuchâtelois Pierre Gattolini, qui signe aussi la scénographie, et par Chantal Facon, ces poupées de papier mâché et de tissu, presque toutes de taille humaine, souvent manipulées à plusieurs, appartiennent globalement au registre du grotesque. Mais chacune d'elles est particulière, typée dans

son allure et son fonctionnement selon le caractère du personnage.

Ainsi, c'est un trio de marionnettes quasi naines, sautillant de concert, qui représente un Christophe Colomb plus pitoyable que détestable. Alors que Cortés, comme les autres conquistadors, est une figure droite et sèche, armurée. Et que Bartolomeo de Las

Casas, religieux qui s'est élevé contre les atrocités commises dans les Amériques, n'est plus qu'une épure, torse sans épaisseur, maintenu par deux grands bambous. Isabel et Ferdinand sont royalement kitsch!

La Malinche, elle, est une belle femme aux cheveux noirs. Elle aime Cortés à la chevelure de maïs. Surtout, elle croit sincèrement qu'il libérera ces régions des rivalités tribales. Si elle l'aide, par ses capacités de traductrice notamment, c'est par souci de justice et d'égalité entre les habitants de sa terre, et non par trahison. Il y a bien là de quoi pleurer encore, cinq siècles plus tard! Et ces larmes, figurées ici par cet instrument plaintif qu'est le theremine, résonnent réellement dans l'identité contemporaine du Mexique. Le spectacle se fait à la fois grandiose et subtil pour rendre compte de cet héritage. La Malinche et Cortés ont un fils, que rencontre la

jeune acheteuse de glaces errant dans l'Histoire. Martin exprime son malaise. Il est «double-mémoire», mais n'a-t-il qu'une demi-âme, puisque les Indiens n'ont pas d'âme? Anna, depuis son XXI^e siècle, lui répond qu'il n'y a pas de bâtard, et affirme sa fierté de métisse...

Le theremine est un des multiples instruments de l'Ensemble rayé. Ce partenaire de longue date de la Poudrière prouve une nouvelle fois sa capacité à participer à la vie même d'un spectacle plutôt que d'en être seulement l'accompagnant. Ses percussions rythmiques les évocations de cérémonies aztèques comme ses petites guitares mariachi nous transportent dans le folklore d'aujourd'hui. ■

MALINCHE CIRCUS au Théâtre de la Poudrière, quai Godet 22 à Neuchâtel. Je, ve et sa à 19h30, di à 16h. Jusqu'au 27 février. (Rés. au 032/724 65 19).